

Origines de la Mission du Grand-St-Bernard

(suite)

Le voyage d'exploration

Ainsi que nous l'avons dit dans le numéro 3 de la Revue (septembre 1946), la Congrégation du Grand-St-Bernard, ayant décidé de participer à l'activité missionnaire en Orient, les chanoines Melly et Coquoz partirent en mission de prospection au mois de novembre 1930. En compagnie de Pères des Missions Etrangères de Paris, ils débarquent au Tonkin pour la fête de Noël, et de là, par le dernier tronçon de voie ferrée qui relie Hanoï à Yunnanfou (aujourd'hui Kunming), capitale du Yunnan, Chine, ils atteignent ce point terminus en trois jours.

C'est en caravane qu'ils se dirigent vers le nord, utilisant, pour gagner du temps, la « piste des voleurs », c'est-à-dire un sentier à peine tracé qui fonce en ligne droite à travers monts et vallées. En dix jours de pénible marche — c'est la première fois qu'ils voyagent en caravane — ils parviennent à Houilitchéou, sur la rive gauche du Yangtsékiang, où les rejoint le P. Nussbaum, curé de Siao-Weisi, qui doit les accompagner et les introduire dans la vallée du Mékong. C'est à Likiang que nous retrouvons nos voyageurs...

*

A partir de cette étape se multiplient alors les incidents qui caractérisent si bien la vie dans les Marches Thibétaines. Nous avons atteint, en effet, cette région, soumise à la Chine depuis deux siècles, mais qui appartenait autrefois au Thibet.

Depuis Likiang, la petite caravane remonte la rive droite du Fleuve Bleu qui, à cette époque, reflète admirablement son nom. Ses eaux sont basses, limpides et azurées. Aussi des chercheurs d'or, établis sur les îlots, lavent le sable du Kinchakiang (fleuve aux sables d'or), comme il s'appelle ici. Ils opèrent par groupes de cinq hommes ayant chacun leur tâche respective : creuser le sable, le passer au crible, apporter de l'eau, agiter le crible et recueillir enfin les paillettes du précieux métal. Le chant lugubre et monotone qui rythme ce travail résonne encore à nos oreilles des semaines plus tard... Aux dires de nos hommes, ces chercheurs d'or gagnent peu. Ils doivent persévérer pendant au moins un mois, seulement pour rentrer dans leurs fonds !

Notre caravane suit maintenant le sentier qui longe le fleuve. C'est la « route internationale », soit l'unique voie de communication, depuis le Yunnan, entre la Chine et le Thibet. Le fleuve, lui, prend ses aises, conscient qu'il est de sa réputation mondiale. Il s'étale dans

la plaine, tantôt se dirigeant vers la montagne de l'est, tantôt revenant presque à angle droit pour refouler la piste muletière jusqu'au pied des hauteurs opposées.

Près de Kutien, nous quittons ses rives qui deviennent monotones pour remonter la rivière de Loutien. C'est le début de février, donc l'hiver. Il pleut, et sur les sommets, la neige tombe, ce qui pourrait bien nous empêcher de franchir le col. De fait, des caravanes reviennent « à vide » de Loutien où elles ont déposé leurs charges et, pour ne pas perdre de temps, redescendent en chercher de nouvelles à Tali. A leur retour, un mois plus tard, la montagne sera certainement ouverte.

Il pleut toujours, et c'est transis de froid et trempés jusqu'aux os que nous sautons à bas de nos montures à Ouaiquiaoteou. La nuit approche. Avec nos boys, nous déchargeons les bêtes et nous nous installons dans un grenier sans portes où il ne fait guère plus chaud que dehors, mais nous sommes abrités, c'est l'essentiel, et nous sommes heureux surtout de pouvoir changer de vêtements.

Première halte

Présumant que les « Européens » doivent posséder une science médicale infuse, aussitôt des indigènes se présentent à la consultation : inflammation des yeux, plaies aux jambes, vers intestinaux, indigestions, goîtres, etc. La variété ne manque pas ! On fait son possible pour soigner ou conseiller chacun selon son cas, mais ce dernier expédient n'a aucun succès, et tel se croit méprisé si on ne lui fait aussitôt l'application d'un remède.

N'oublions pas cet incident humoristique de notre étape : mon compagnon de voyage ayant eu la curiosité d'aller jeter un coup d'œil dans la cuisine où s'apprêtait notre repas, revint prestement avec un irrésistible fou rire. Ce qu'il avait vu?... Nos chaussettes mouillées, que nous avions données à sécher, étaient étalées, pieds en dedans, sur le bord de l'immense marmite évasée dans laquelle cuisait notre pitance !... Nous lui fîmes cependant honneur, avec l'idée égayante que ce « maggi » oriental épiçait agréablement le riz et les légumes fades qui nous étaient présentés !... Bref ! Notre faim apaisée, la nuit se passa, comme tant d'autres, à nous tourner et retourner sur nos deux planches, cherchant un peu de chaleur en utilisant tous les tapis de selle de nos montures. Comme bien l'on pense, dans ces conditions, voir poindre le jour est une joie, et le lever matinal, quelquefois si pénible en Europe, devient là-bas une véritable délivrance.

Nos boys sont déjà autour du feu, tenant à notre disposition l'eau chaude qui doit servir à nos ablutions. En Chine, on l'utilise habituellement à la place du savon rare et cher, et l'on s'en trouve fort bien.

Le déjeuner est prêt, c'est-à-dire qu'on a réchauffé la pitance au « maggi » de la veille. Nous y ajoutons la traditionnelle tasse de « thé beurré » qui accompagne invariablement chaque repas dans les Marches thibétaines.

Les bêtes ayant mangé leur ration de paille de riz, on leur passe la musette à picotin, tandis que les charges sont ficelées sur leur dos. Tout est prêt. La petite troupe se remet en route aussitôt, sous la pluie, hélas ! qui n'a cessé de tomber toute la nuit. Quelques indigènes assistent, bouche bée et les yeux écarquillés, au départ de ces « diables d'étrangers » dont la barbe rouge et les yeux bleus de l'un et la haute stature d'un autre les intriguent. Au moment où la caravane s'ébranle, l'un des spectateurs se souvient à propos qu'il souffre d'un certain mal nécessitant nos remèdes. Comme le cas ne paraît pas très urgent et que notre pharmacie se trouve dans les cantines chargées sur les mulets, nous le prions de nous suivre jusqu'à la prochaine étape, ce qu'il accepte avec plaisir, tout fier de voyager en notre compagnie et... d'avoir trouvé une occupation pour la journée.

Deuxième halte

Quelques minutes plus tard, nous passons près d'un hameau dont un habitant vient nous solliciter d'aller voir un malade au plus mal ; le cas est sérieux, mais heureusement facile à soigner. Il s'agit d'une forte indigestion que diète et remèdes ne tardent pas à guérir.

Nous faisons halte au village de Peta. Une famille indigène consent à loger nos bêtes dans son enclos-écurie, et à nous céder une toute petite salle très basse, au niveau de la cour, sans fenêtres, ni même de plancher ! Un feu de bois vert nous enfume sans pour autant nous réchauffer ni nous éclairer... Nous nous étendons cependant sur nos couvertures, à même la terre battue, mais impossible de tenir longtemps dans cette tanière inconfortable. Seul le P. Nussbaum, déjà coutumier de ces installations de fortune, se met à lire avec délices quelques revues littéraires toutes fraîches arrivées de Paris... 8 à 10 mois plus tôt !

Nous passons donc notre temps à visiter le village et ses alentours, malgré la pluie, à soigner quelques malades et à regarder fabriquer l'huile de noix, très utilisée dans ce pays. Il existe en effet des noix tendres comme celles de chez nous, et des « noix de fer ». On broie ces dernières dans un bassin, à l'aide d'un gros marteau de bois. Le tout, mélangé d'eau, est cuit dans la marmite. Sous l'action du feu, l'huile nage à la surface où il n'y a plus qu'à la recueillir à l'aide d'une louche pour la mettre dans des vases de terre. C'est l'huile comestible qui sert à l'éclairage, du moins dans les familles aisées.

Mais notre ravitaillement nous inquiète. Nos provisions sont épuisées et personne dans le village ne consent à nous vendre quoi que ce soit. Les habitants sont pauvres et le nouvel an approche. Ils finissent toutefois par nous céder quelques mesures de petits pois à picotin, que nous comptons pouvoir manger aussi, mais après trois heures et plus de cuisson, ils restent durs comme des cailloux ! Nos mulets ne s'en plaignent point... Heureusement pour nous, le malade que nous avons guéri dans le hameau voisin nous témoigne sa reconnaissance en nous envoyant à propos quelques mesures de riz, des œufs et un petit jambon. Comme la Providence est délicatement bonne pour ceux qui mettent en Elle leur confiance !

(A suivre.)

P. M. Melly.

Dernières nouvelles des bords du Mékong

Cette fois, c'est le cher curé de Siao-Weisi, le chanoine P. Coquoz, qui nous écrit en date du 23 janvier dernier :

« Nos jeunes ont enfin débarqué à Kunming le 31 décembre. Il était temps ! M. Cha (c'est le nom chinois de M. Chappellet), qui attendait cette nouvelle depuis des mois, à Weisi, était reparti pour Tsechung depuis quelques jours à l'arrivée du télégramme. En conséquence, c'est le bon vieux frère Duc qui est parti à la rencontre. Il s'est lancé sur la piste le 13 janvier. Mais le gros embarras, en cette veille de « ko nien », nouvel an chinois, était l'impossibilité de trouver assez de bêtes. J'espère que cela n'empêchera pas nos jeunes de quitter Tali vers le 6 février. Et vous pouvez compter que je serai à Weisi pour la réception vers le 15 - 16 du même mois. Reste à savoir si la montagne (toujours ce fameux Litipin !) ne sera pas fermée à ce moment-là.

Au sujet de Lampaten (petit hameau lissou près de Siao-Weisi), je dois vous dire que par suite de la mort de M. Nanchen en 1941, j'ai dû abandonner mes projets. Mais avec l'arrivée des jeunes, je pense pouvoir me remettre en campagne et m'occuper de l'évangélisation des Lissous des environs et de la construction d'une chapelle et salle de classe à Lampaten selon les plans que je vous ai envoyés autrefois. Merci d'ores et déjà à vous et aux généreux donateurs en faveur de cette construction...

Ce qui me ferait le plus plaisir et me serait si utile actuellement, ce serait un Pathé Baby avec film de 100 m. Naturellement, je ne vous demande pas de l'acheter, ce serait trop cher, mais peut-être trouverez-vous quelqu'un qui pourrait et voudrait me rendre ce service.

Nouvelles des Marches Thibétaines

Octobre à décembre 1946

De Suisse, une lettre nous annonce que nos trois jeunes chanoines du Grand-St-Bernard et leur guide, le chanoine Detry, ont quitté Genève pour Londres, le 25 octobre. Ils devaient effectuer le voyage de Londres à Calcutta en avion. M. Robert Chappelet, à Weisi, n'attend plus que l'arrivée d'un télégramme pour se porter à leur rencontre.

Yerkalo. — Depuis le 15 mai, le P. Tornay réside à Pamé, village de la frontière, pour rester en contact avec ses chrétiens, en attendant que la diplomatie lui rouvre les portes de Yerkalo. Les lamas voulaient encore l'éloigner de ce village, mais le chef local et la population leur ont fait savoir qu'ils n'avaient pas d'ordre à recevoir d'eux. L'un des ennemis les plus acharnés du nom chrétien, le maire de Dachu, a fait une chute de cheval et s'est brisé le crâne. Cet événement a été vivement commenté et n'a peut-être pas été étranger à la visite que le lama administrateur vient de faire au P. Tornay. Au cours de la conversation, le susdit lama a paru mieux disposé et a même offert ses services pour régler ce qu'il appelle le procès entre la Mission catholique et la amaserie de Karmda. Au début de décembre, les PP. Tornay et Lovey se sont rencontrés à Atentze et ont passé trois jours ensemble. Le P. Tornay a récemment écrit au Gouverneur thibétain de Chamdo pour lui demander de hâter son retour en son poste, et Mgr Valentin, de Kangting poursuit ses démarches dans le même sens, près du Gouvernement chinois et de l'ambassade de France.

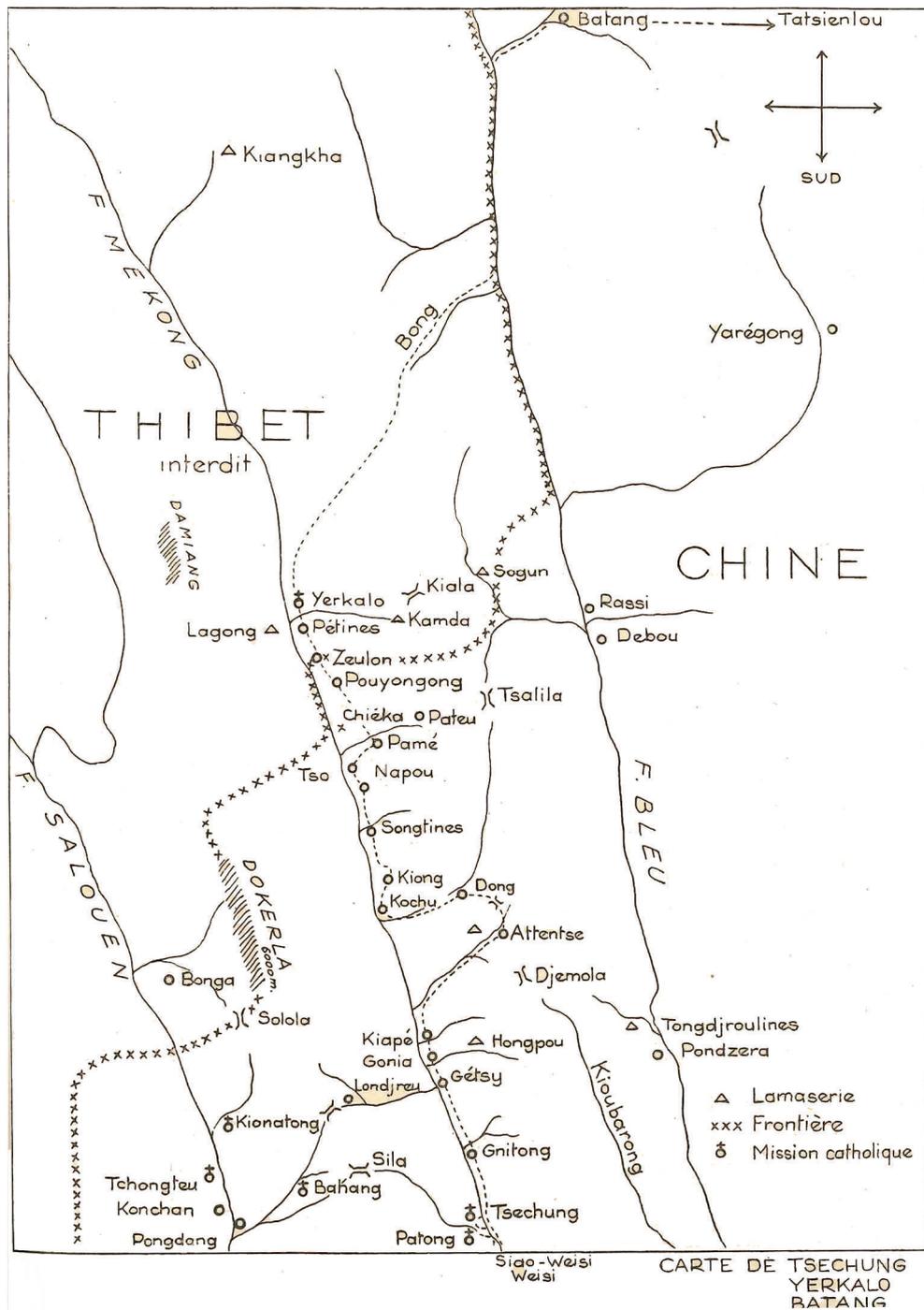
Weisi-Tsechung. — Nous assistons à une réforme agraire d'une certaine importance : les propriétaires fonciers doivent céder le quart de leurs revenus pour permettre aux fermiers de payer les taxes et contributions qui leur sont imposées. — La jeunesse vient de fonder une *légion* dont le but semble être, notamment à Yétche, de renverser les chefs indigènes. La section de Tékhing s'est débarrassée sommairement de son ancien chef qu'elle accusait de malversations. — Dans toute la région on signale une épidémie de grippe, qui n'a pas empêché la belle réunion de Noël à Tsechung.

Le numéro d'octobre de U. M. C. nous apporte un intéressant article de R. P. Pasteur, « Missions en Chine », dans lequel il nous communique ses impressions de voyage en Chine occidentale et méridionale.

A tous nos lecteurs, meilleurs vœux de BONNE ANNÉE 1947.
Tsechung, 31 décembre 1946.

F. Coré.

Carte géographique de la région de Tsechung à Yerkalo



CARTE DE TSECHUNG
YERKALO
BATANG